

ALFONS PILORZ

HOMONYMIE: PHÉNOMÈNE INTRA- ET INTERLINGUISTIQUE

Le caractère distinctif essentiel des homonymes consiste à présenter des signifiants identiques¹ et des signifiés différents.

Il importe de distinguer d'entrée de jeu HOMONYMES et POLYSÈMES². Le critère primordial, c'est l'identité de l'étymologie pour ces derniers et la diversité des étymons en ce qui concerne les homonymes. Ainsi, *femme* 'être humain de sexe féminin', *femme* 'épouse' et *femme* 'domestique' (femme de chambre, femme de ménage) sont trois acceptions du mot polysémique *femme* (une seule entrée dans le dictionnaire!), ayant le latin *femina* pour étymon. *Manche*, fém., et *manche*, masc., bien que deux mots différents (partant deux entrées dans le dictionnaire; cf. *Le Nouveau Petit Robert*, 1993) ne sont pas, selon nous, à considérer comme des homonymes, vu que tous les deux remontent, en fin de compte, à *manus* 'main' (et ce à travers *manica* pour le premier et à travers *manicus*, du latin populaire, pour le second)³. Il en est

Prof. dr Alfons PILORZ – Chaire des Langues romanes de l'Institut de Philologie Romane de l'Université Catholique de Lublin; adresse pour correspondance: ul. Skierki 1/38, PL 20-601 Lublin.

¹ A signaler ici l'existence de paronymes, dont les signifiants, sans être identiques, se ressemblent. Ils peuvent donc être source de certaines difficultés d'ordre didactique: p. ex. *peindre*, *pendre*, *pondre* en français, *adaptować* et *adoptować* en polonais.

² En fait, il n'y a guère beaucoup de termes monosémiques dans la langue de la communication courante, langue de tous les jours; la monosémie est le propre des immenses zones de vocabulaires technique, dont le volume dépasse des dizaines de fois le nombre des mots que tout le monde connaît, *tout le monde* voulant dire ici 'ensemble de *native speakers* ayant une certaine culture générale'. *Hypothalamus* a pour un médecin une seule signification, bien précise, tout comme *ionisation* pour un physicien ou *lychnis* (fleur de coucou ou œillet des prés) pour un botaniste.

³ Gustav KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*, 3. verm. und verb. Ausg., Schöningh, Paderborn, 1907.

de même de *la mode* et *du mode* (d'abord, au XVI^e siècle, féminin lui aussi), dont l'étymon latin est *modus*. Aussi ne faut-il pas voir non plus de vrais homonymes par exemple dans les termes *vache* (quadrupède bien connu et 'agent de police') ou *oseille* (plante comestible et 'argent') en français, *glina* ('glaise' et 'gendarme, flic') ou *suka* ('chienne' et 'fourgon cellulaire, panier à salade') en polonais, *Kohle* ('charbon' et 'fric'), ou *toll* ('enragé' et 'formidable') en allemand.

Ces remarques préliminaires ont pour but de faire ressortir ce qui détermine les traits caractéristiques essentiels d'un homonyme: 1^o étymons différents, 2^o homophonie du signifiant (ce trait est parfois doublé du caractère *homographie*: *le livre* (lat. *liber*) et *la livre* (lat. *libra*) en français, *Gruzinka*, ethnonyme 'Géorgienne', et *gruzinka* 'prostituée recevant dans les ruines de Varsovie (pol. *gruzy* 'décombres') immédiatement après la Deuxième Guerre mondiale'.

Précisons que tous les homographes ne sont pas forcément homophones (et ne sont pas, par conséquent, homonymes). En français, c'est le cas par exemple de: (*les*) *fil*s (de leurs parents) et (*les*) *fil*s (à coudre), *fier* et (*se*) *fier*, (*nous*) *portions* (*nos*) *portions*...⁴. Le polonais, entre parenthèses soit dit, ne semble pas offrir de pareils exemples, en raison notamment de son orthographe beaucoup plus phonétique.

Si le phénomène HOMONYMIE (qui égale HOMOPHONIE) est universel, le phénomène HOMOGRAPHE ne concerne que les langues 1^o écrites, 2^o ayant une écriture alphabétique. L'écriture idéographique, chinoise par exemple, exclut *a priori* l'existence d'homographes; ainsi *huā* 花⁵ signifie 'fleur', *hua*

A noter que *manche* 'gratification', d'apparition tardive (1790), d'origine italienne (*mancia* 'pourboire'), est de nature à brouiller quelque peu la clarté de ce cadre théorique: le terme italien remonte cependant, lui aussi, à *manus*. Il nous semble donc légitime de ne pas voir non plus un homonyme dans ce *manche*. — Les homophones appartenant à la même famille de mots: *jeter* — *jetée*, *donner* — *donnée*, *cri* — *criée* sont évidemment encore moins de vrais homonymes. La même constatation vaut pour les dérivés impropres du type: *rire* — (*le*) *rire*, *parler* — (*le*) *parler*, *moi* — (*le*) *moi*, etc.

Il est notoire que le même étymon peut se trouver à l'origine de mots différents et par le sens et par la forme, le signifiant; ce sont des doublets, non-honymiques: *hôtel* — *hôpital*, *loyal* — *légal*, *frêle* — *fragile*, *écouter* — *ausculter*..., constituant une spécialité de la langue française; les langues slaves, ne pouvant pas puiser des emprunts dans l'ancien slave commun, disparu sans laisser de monuments écrits, ignorent ce phénomène.

⁴ M. DAVAU, M. COHEN, M. LALLEMAND, *Dictionnaire du français vivant*, Bordas, Paris, 1972. P. 1299 se trouve une liste de 66 mots homographes non homophones.

⁵ Avec ton haut continu ou uni, *mā* veut dire 'maman', tandis que *má* avec ton haut

划 'ramer', huá 华 'Chine, chinois', huá 滑 'uni, glissant', huá 猾: 'malin', huà 化 'tomber, changer', huà 画 'tableau, dessin, dessiner', huà 划 'limiter', huà 话 'paroles, expressions'. L'homonymie, homophone, est bien riche dans cette langue isolante, où le monème équivaut à un monosyllabe, langue donc éminemment propice à l'homonymie⁶.

La présente étude se compose de deux parties: la première étudie l'homonymie à l'INTÉRIEUR de deux langues choisies, le français et le polonais. La deuxième partie se propose d'attirer l'attention sur un fait beaucoup moins remarqué par les linguistes, à savoir l'existence de l'homonymie ENTRE les langues⁷. Le polonais sera le point de convergence de notre examen, qui

montant, c'est 'chanvre', mā avec ton descendant-montant signifie 'cheval' et aussi 'chiffre', tandis que mǎ, avec ton descendant, c'est 'injurier': les différences de ton éliminent ainsi – mais seulement en partie, gōng avec ton haut uni pouvant, pour ne citer qu'un exemple, avoir six significations différentes – l'homonymie, du fait notamment de l'absence d'homophonie au niveau de traits suprasegmentaux. (Plus près de nous, le seul déplacement de l'accent dynamique peut jouer un rôle distinctif, par exemple en italien: *ancora* 'ancre' et *ancóra* 'encore'). Les tons ont donc une fonction distinctive, une valeur morphologique si l'on préfère se servir du terme qu'emploie Gaston van BULCK, auteur du chapitre *Langues bantoues* dans A[ntoine] MEILLET et Marcel COHEN (dir.), *Les Langues du monde*, nouv. éd. en 2 vol., CNRS, Paris, 1952 (réimpr. 1964), p. 851. (La première édition de cet ouvrage magistral remonte à 1924). Ce n'est donc qu'à nous, non-sinophones, que les quatre mots chinois cités apparaissent comme des homophones, partant homonymes, notamment dans la transcription alphabétique. Voici deux autres exemples invoqués par Henri ADAMCZEWSKI dans son *Le français déchiffré, clé du langage et des langues*. Colin, Paris, 1981, p. 343: dā 'accrocher', dā 'répondre', dā 'battre', dà 'grand', tāng 'soupe', tāng 'sucre', tāng 'mentir' et tāng 'gronder'.

⁶ On vient de noter que p. ex. huà a quatre significations, fort éloignées l'une de l'autre, mais le même ton (montant) fait qu'on est en présence de quatre homonymes; à chacun d'eux correspond un autre idéogramme ce qui permet au récepteur du message écrit de distinguer les quatre significations de l'unité huà. Sur le plan oral, il n'y a que le facteur contexte qui guide la sélection du signifié approprié. (Nos exemples chinois proviennent de: A. V. KOTOV, *Kitaisko-russkij slovar'-minimum*, Izd. «Russkij Jazyk», Moskva, 1974). L'homonymie apparaît donc, dans le langage humain, comme un des facteurs – et non le moindre – de l'économie linguistique: la même forme de langue, qui est à même de contenir plusieurs contenus-signifiés, est comme un verre que l'on peut remplir de différentes boissons.

⁷ Pourtant le phénomène de ces rencontres lexicales fortuites, d'homonymes de langues différentes, unités lexicales à étymons différents, saute aux yeux: latin *vir* 'homme' – allemand *wir* 'nous', latin *rana* 'grenouille' – polonais *rana* 'blessure', italien *panna* 'crème' – polonais *panna* 'demoiselle', japonais *sen* 'ligne: mille' – polonais *sen* 'sommeil', japonais *pan* 'pain' – polonais *pan* 'monsieur' (entre parenthèses soit dit: le terme japonais, désignant une réalité étrangère à la civilisation nipponne traditionnelle, fait penser à une origine européenne – étymon lat. *panis*: le mot polonais, lui, propre aux Slaves occidentaux, de l'avis d'Aleksander BRÜCKNER, auteur du dictionnaire étymologique bien connu de la langue polonaise, serait un orientalisme, à mettre en rapport avec l'invasion des Avars au VI^e s.). En marge, évoquons

touchera les formes homonymiques communes *a)* au français et au polonais, *b)* au tchèque et au polonais, *c)* au hongrois et au polonais, *d)* au japonais et au polonais, *e)* au swahili et au polonais.

Dans chacun des cas examinés, il sera question de rencontres fortuites de mots au niveau du signifiant. Il va de soi que les emprunts n'entreront pas en ligne de compte; p. ex. *kasa* hongrois a une origine slave, son étymon est donc le même que celui du polonais *kasza*⁸. La même constatation vaut pour *len*, *mak*, *rak*, slavismes évidents en hongrois⁹. Ne sont pas non plus à retenir les emprunts ayant le caractère d'internationalismes à base gréco-latine (cf. en hongrois *akt* 'acte', *bank* 'banque', *auto* 'auto').

Cet examen basé sur des échantillons d'une certaine étendue permettra d'ébaucher les conditions – au niveau de la syllabe et au niveau du mot – favorables à l'épanouissement de l'homonymie: c'est cela qui constitue l'autre but de cette étude, le premier et principal ayant été de signaler le phénomène de l'homonymie interlinguistique¹⁰.

Pour ce qui est de la SYLLABE, il appert que sa structure simple, élémentaire, est de nature à générer des homonymes. Il est universellement admis¹¹

l'existence d'homonymes entre la langue standard et les variétés régionales; p. ex. en polonais standard *kiszka* désigne l'intestin, tandis que dans le silésien de Cieszyn, *kiszka* veut dire 'lait caillé' (cf. A. PILORZ, *Na Śląsku Cieszyńskim jucha jest biała*, «Roczniki Humanistyczne» 30–31 (1982-1983), z. 6, pp. 159-170).

⁸ En polonais, *kasza* désigne des produits alimentaires céréaliers tels que l'orge mondé, le mil, le sarrasin, etc. (mais pas le riz, importé); l'équivalent hongrois, avec le même sens, est un slavisme manifeste, qui n'a rien d'étonnant chez un peuple nomade sédentarise, et ce entre deux vastes territoires slaves. Ce fait explique les nombreux termes magyars empruntés aux Slaves, ayant une longue tradition agricole: *barazda* 'sillon', *cékla* 'betterave', *csereesznye* 'cerisier, cerise', *kaposzta* 'chou', *kasza* 'faux', n. l., *molnar* 'meunier', *pasuly* 'haricot', *szalma* 'paille', *szena* 'foin', *répa* 'radis', *rozs* 'seigle' (comp. l'anc. pol. *rez*, même sens, vivant encore dans des patois; le polonais standard connaît actuellement encore *rżysko* 'champ d'où le seigle vient d'être rentré'), *udvar* 'cour' et beaucoup d'autres.

⁹ Ces trois mots signifient respectivement 'lin', 'pavot', 'écrevisse'. Pour *len*, l'origine slave (au moins directe) est hors de doute; sous différentes formes, il est présent dans toutes les langues slaves (cf. F. SŁAWSKI, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Towarzystwo Miłośników Języka Polskiego, Kraków, 1952-). Tout comme *lin* (lat. *linum*, gr. *linon*), *mak* peut également se prévaloir d'un ancêtre grec: *makon* et *mekon* (A. BRUCKNER).

¹⁰ Aléatoire et à faible prévisibilité, ce phénomène échappe à une quelconque saisie systématique et se prête plutôt à des tentatives d'inventaire seulement.

¹¹ Voir p. ex. le plus populaire des dictionnaires de linguistique français, celui de J. DUBOIS (dir.), Larousse, Paris, 1973: «La syllabe ouverte [...] biphonématique, répondant au schéma CV [...] est le seul type de syllabe universel. Toutes les langues ont des syllabes de ce type». Parmi les grandes langues de culture, le japonais est connu pour la particularité de

que la syllabe fondamentale dans les langues du monde est la syllabe ouverte avec une seule consonne (CV). Selon notre hypothèse de travail, il est présurable que les langues présentant une forte proportion de ces syllabes fondamentales fournissent plus de formations homonymiques interlinguistiques (intra-linguistiques d'ailleurs aussi) que les langues où ces syllabes sont minoritaires. Autrement dit, il est peu probable que par exemple *pstrąg* 'truite', mot-syllabe polonais, trouve quelque part son sosie homonymique; et que dire des mots tchèques *skrz* 'par, à travers', *prst* 'doigt' ou *krk* 'cou'¹²?

À côté du volume de la syllabe (nombre de phonèmes), le volume du mot, la longueur du mot (nombre de syllabes), est l'autre facteur déterminant la génération d'homonymes: l'examen de notre corpus montrera l'extrême rareté d'homonymes ayant trois syllabes ou plus; déjà les mots à deux syllabes sont en nette minorité par rapport aux monosyllabes. Le [εR] français représente huit homonymes à l'intérieur de cette langue. Les homonymes interlinguistiques sont, eux aussi, le plus souvent des mots de longueur minimale. Est donc *a priori* favorable à l'homonymie une langue ci mots courts. En comparant, de ce point de vue, le français et le polonais, la justesse de cette observation saute aux yeux. Comment chercher, sans tomber dans le ridicule, un homonyme du français *anticonstitutionnellement* ou bien du terme inupiat *katitchumiņaġaluagāġivsi*¹³?

n'avoir que des syllabes CV: deux menues dérogations à cette règle: la syllabe V – bien rare (*te* 'image', *i* 'estomac', *o* 'queue', *o* 'roi' ...) – et la syllabe VC ou CVC, où la consonne finale est une nasale, p. ex. *anhin* 'soulagement', *ansatsu* 'assassinat', *ansoku* 'repos', *ansen* 'sécurité', *enjo* 'aide', *ensoku* 'excursion', *entotsu* 'cheminée', *inku* 'encre' (de l'anglais *ink*), *insatsu* 'impression, imprimé', *ongaku* 'musique', *onna* 'femme', *undo* 'mouvement', *uten* 'trafic', *hombun* 'devoir', *honni* 'instinct', *kangeki* 'émotion', *kanki* 'joie', *kantoku* 'contrôle', *senkoku* 'déjà', etc. – La syllabe a beaucoup intéressé le chercheur roumain Alexandru ROSETTI (*Sur la théorie de la syllabe*, Mouton, La Haye, 1963²; 1^{ère} éd. 1959) ainsi que Roman JAKOBSON et Morris HALLÉ (*Fundamentals of Language*, Mouton, La Haye, 1971²; trad. pol. *Podstawy języka*, par les soins de Leon ZAWADOWSKI, Ossolineum, Wrocław, 1964). Notons en marge que cette structure syllabique du japonais n'a rien de vraiment exceptionnel. Regardons ce début de la *Genèse* en tahitien: «Hamani thora te Atua ['Dieu'] i te ra'i e te fenua i te mata-mua ra. – Te vai ano noa ra te fenua aore e faufaa, et te pouri ho'i i nia iho i te iratara: e ua taaarepupu ihora te Varua o te Atua i nia iho i te moana» (Alfred MAJEWICZ, *Języki świata i ich klasyfikowanie*, PWN, Warszawa, 1989, p. [295]).

¹² Il s'agit là de consonnes demi-ouvertes dites sonantes (dont le système fut très développé dans l'indo-européen primitif), à degré d'obstacle le plus faible (se trouvant donc à l'opposé des occlusives et des fricatives; cf. DUBOIS, *op. cit.*, p. 447), pouvant former syllabe. Ainsi, dans le toponyme *Brno*, on a deux syllabes.

¹³ Cf. MAJEWICZ, *op. cit.*, p. [205]. Dans les deux phrases tahitiennes (note 10), on relève

I

Cette première partie prend en considération l'homonymie dans deux langues choisies: A. le français, B. le polonais.

A

Le corpus est un vaste échantillon, non pas un inventaire complet ou quasi complet; cet échantillon reflète, à peu de choses près, le stock d'homonymes dans notre mémoire de diglossique polono(langue maternelle) – français (langue acquise au seuil de l'âge adulte), avec des vérifications ponctuelles dans le *Nouveau Petit Robert*. Nous éliminons de notre corpus – sans nier leur caractère homonymique – des paires où un seul membre est un mot-entrée du dictionnaire (forme de base: infinitif pour le verbe, singulier pour le nom), tandis que l'autre élément est une forme résultant de la flexion¹⁴. En voici une poignée d'exemples, trouvés sans aucun effort, vu que leur quantité est considérable, pratiquement sans limites: (la) belle – (elle) bête, (le) but¹⁵ – (il) but, (le) criss ou kriss – (ça) crisse, (le) doigt – (il) doit, (c'est) dur – (il) dure, (les) fonts [baptismaux] – (il) font, (il) fond, (la) joue – (il) joue, (la) lice – (il) lisse, (la) louche – (il) louche, [point de] mire – (ils) mirent, (le) mors, mort – (il) mord, (le) mot – (les) maux, (la) mouche – (il) mouche, (le) pain, pin – (il) peint, (la) pêche – (il) pêche, (la) pelle – (il) pèle, peu – (il) peut, (le) pont – (il) pond, (le) prix – (il) prit, puis – (je) puis, pur – (ils) parent, (la) puce – (que je) pousse, (le) riz – (il) rit, (le) rosse – (il) rosse, (la) rue – (il se) rue, (la) seiche – (il) sèche, (la) tête – (il) tête, (le) van, vent – (il) vend, (le) veau – (il) vaut, (le) vin – (il) vint, (la) voie – (il)

49 mots, dont 26 occurrences de monosyllabes; dans le même passage de la Bible en ashanti (*ibid.*, p. [313]) il y a 25 mots, dont seulement 9 monosyllabes; le texte français correspondant (*La Sainte Bible*, nouv. éd. publ. sous la dir. de S. Em. le Cardinal LIENART, La Bible pour tous, Paris, 1955) comporte 33 mots, dont 16 occurrences de monosyllabes. Les différences à ce niveau peu donc aller fort loin.

¹⁴ Voir *Słownik polskich form homofonicznych*, pod. red. Danuty BUTLER, Ossolineum, Wrocław, 1984. «Obfitość homonimii częściowej stanowi charakterystyczną cechę polskiego systemu leksykalnego, odróżniając go od słownictwa angielskiego czy francuskiego, w którym zdecydowanie przeważają homonimy całkowite» (*ibid.*, p. 5). A remarquer l'Annexe (*ibid.*, p. 416-417) groupant 23 homonymes polonais complets.

¹⁵ Il est notoire que la prononciation avec *t* final domine de nos jours; cependant la prononciation traditionnelle est maintenue par le *Nouveau Petit Robert* (1993) à titre de variante.

voit...¹⁶. Nous éliminons de notre corpus également les paires homonymiques où un élément est constitué par un groupe de mots, une combinaison dans la chaîne parlée: on peut s'amuser à aligner (mais est-ce autre chose qu'un jeu plus ou moins puéril?) des quasi-paires du type *cachot - cas chaud*, *cil - s'il*, *con - qu'on*, *envers - en verre*, *(je) ferais - frais*¹⁷, *laine - l'aine*, *lente - l'ente*, *loi - l'oie*, *long - l'on*, *lune - l'une*, *ma - (il) m'a*, *maligne - ma ligne*, *même - (il) m'aime*, *mordoré - mort dorée*, *sanglant - sans gland*, *sérail - ces rails*, *tonton - ton thon*¹⁸.

Ainsi, nous ne gardons dans notre corpus que des homonymes qui sont des mots du dictionnaire, des homonymes PLEINS¹⁹. Ce corpus comporte 210 assemblages d'homonymes: 146 avec 2 mots, 41 avec 3 mots, 14 avec 4 mots, 5 avec 5 mots, 2 avec 6 mots, 1 avec 8 et 1 avec 10 mots. Le total des mots figurant dans ces assemblages est de 529. La liste qui suit présente les 210 combinaisons, en allant de la plus simple (a) à la plus riche (g), et ce selon l'ordre alphabétique (dans le cadre de la combinaison, les éléments étant rangés comme suit: verbe - nom - adjectif - déterminant - pronom - autres (relevant des parties du discours invariables), p. ex.: *taire - terre - ter*.

(a)

A	balai - ballet
a (lettre de l'alphabet) - a	banc - ban
ai - ai	bande - bande
an - en	barde - barde
	barge - barge ²⁰
B	bête - bette
b (lettre de l'alphabet) - bée	beurre - heur
ban - ben	bière - bière
	bile - bill

¹⁶ Dans tous ces exemples, le plan du mot de base est dépassé; il n'y a donc pas d'homonymie au sens fort du terme.

¹⁷ Pour cette forme du conditionnel présent, nous retenons évidemment ici la prononciation courante, sans *e* muet.

¹⁸ Également possible: *ton ton*.

¹⁹ Dans la n. 14, il a été question d'homonymes complets; nous préférons son synonyme plein (opposé à l'homonyme partiel).

²⁰ Le premier nom féminin désigne un oiseau échassier (du lat. populaire *bardea* 'alouette huppée', l'autre, féminin aussi, se rapporte à une embarcation à fond plat et à voile (étymologie commune avec *barque*): une deuxième acception: 'meule de toin rectangulaire' (cf. *Le Nouveau Petit Robert* 1993; sigle: NPR).

bique – bic
 bise – bise
 bond – bon
 bonde – bande
 boue – bout
 bourg – bourre
 brin – brun²¹

C

cahier – caillé
 cache – cash
 cale – cale
 cane – canne
 chaîne – chêne
 champ – chant
 chat – chas²²
 chaud – chaud
 chèque – chek
 chique – chic
 chute – chut
 cire – sire
 citer – cité
 cœur – cœur
 coi – quoi
 com – coing
 col – colle
 cor – corps
 cote – cote
 coupe – coupe
 eric – crique
 cru – cru
 cygne – signe

D

dard – dard
 date – datte
 dent – dans
 do – dos
 dock – doc²³

E

erse – erse
 être – hêtre

F

fa – fat²⁴
 faire – fer
 fait – faix
 faux – faux
 fèces – fesse
 fête – faite
 feu – feu
 fi – phi
 filtre – philtre²⁵
 flache – flash
 fond – fonts
 for – fort
 four – fourre

G

gens – jan
 gour²⁶ – gourd
 guerre – guère

²¹ Il y a homonymie uniquement au niveau du français familier; même le NPR se garde de signaler la prononciation avec *ê*.

²² Bien sûr, le français soutenu n'admet point la prononciation, [fa] du mot *chas*, mais combien sont les francophones qui gardent le *a* postérieur? Avec ce *a* postérieur, il serait d'ailleurs difficile d'expliquer le jeu de mots vulgaire basé justement sur l'homonymie des deux mots.

²³ DOC signifie (abrév.) 'disque optique compact'; autre abrég.: 'documentation'.

²⁴ La prononciation du *t* final et facultative.

²⁵ Le mot vient du grec *philtion* (à travers le latin), tandis que la source de *filtre* est francique (cf. *feutre*, all. *Filtz*).

²⁶ Nous pensons ici aux *gour* du Sahara 'fragments de plateau isolés par l'érosion éolienne' (NPR), mais à côté de ce terme de provenance arabe, il y a *gour* 'partie creuse d'un cours d'eau même en période sèche' (NPR), régionalisme d'origine latine (gorges 'gouffre d'eau').

K		N
k – cas		neuf – neuf
		nid – ni
L		nom – non
leurre – leur		P
liard – liard ²⁷		pain – pin
lire – lyre		pale – pâle ³³
lit – lie		pan – paon
lord ²⁸ – lors		part – par
lot – lods ²⁹		peau – pot
louche – louche		pic ³⁴ – pique
loure ³⁰ – lourd		pie – pis ³⁵
		pipeau – pipo
M		plant – plan
m – hème ³¹		pli – plie
maille – maille		poing – point
main – maint		police – police
maître – mètre		porc – port
mare – marre		pou – pouls
mas ³² – mât		pouce – pousse
mie – mie (ma-)		poule – poule
mine – mine		prémices – prémisses
mite – mythe		puits – puis ³⁶
mois – moi		
mont – mon		
mort – mors		
mousse – mousse		
mur – mûr		

²⁷ Le premier de ces noms masculins désigne une ancienne monnaie française de cuivre (d'où l'expression: *n'avoir pas un rouge liard*; cf. A. REY et S. CHANTREAU, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Le Robert, Paris, 1984) valant le quart d'un sou, donc très peu.

²⁸ Prononciation possible avec *d* final.

²⁹ Du lat. *laus, laudis* 'approbation, consentement; dans le dr. féod. *Lods et ventes* 'dron de mutation, entre vifs perçu par le seigneur' (NPR).

³⁰ 'Grande musette', puis (XVII^e et XVIII^e s.) 'danse de théâtre lente à trois temps'.

³¹ Néologisme (1970) de biochim. pour désigner un pigment contenu dans l'hémoglobine.

³² La prononciation sans *s* est admise par NPR, tandis que L. WARNANT (*Dictionnaire de la Prononciation française*, Gembloux 1962) l'ignore encore.

³³ Cf. supra n. 22.

³⁴ *Pique* est d'origine néerl. Les quatre entrées de la forme *pic* semblent avoir le même étymon, commun avec le verbe *pikkare* du lat. pop. (cf. NPR).

³⁵ A côté du nom venu de *pectus*, il y a l'adverbe *pis*; les deux homographes constituant donc, à leur tour, une paire d'homonymes.

³⁶ Nous laissons de côté *puys*, qui dans le français moderne fait essentiellement figure de nom propre.

Q

q – cul
queue – queux

R

rate – rate
rotin – rotin³⁷
roue – roux
roupie – roupie

S

s – esse
salle – sale
sape – sape³⁸
seour – soir
slip – slip³⁹
soe – soeque⁴⁰
souris – souris
sûr – sur

T

tache – tâche
tare – têt (ou: test)
tare – tard

terme – thermes

terne – terne⁴¹

tique – tic

toit – toi

toque – toc

tour – tour

toux – tout

trépan – trépan⁴²

tripe – trip⁴³

U

u – hue

V

van⁴⁴ – vent

vase – vase

verger – vergé

vice – vis

vie – vit

ville – vil

viol – viole

voie – voix

voir – voire

³⁷ Le premier nom est en rapport avec le malais *rotan(g)*, l'autre vient du lat. *rota* 'roue' et est synonyme vieillie de 'sou'.

³⁸ Aussi bien ce syn. de la 'pioche' que la 'tranchée d'approche' ont le même étymon (*sappa* bas lat.); le mot argotique 'vêtements, fringues' semble remonter au provençal *sapa* 'parer, habiller'.

³⁹ Le premier *slip* vient (1903) de l'angl. *to slip* 'glisser'; il désigne un 'plan incliné pour hisser les balaines sur le pont d'un navire-usine' (NPR). Le deuxième mot est un faux anglic. (1913) signifiant 'culotte échancrée sur les cuisses'.

⁴⁰ 'Chaussure basse des acteurs de la comédie' et aussi syn. de 'sabot'.

⁴¹ Le nom, du lat. *ternas* 'ternaire', est un terme de jeu (tiercé) et depuis 1949, il fonctionne en électrotechnique.

⁴² Variante de *tripang*, malais, désigne une grosse holothurie comestible d'Extrême-Orient.

⁴³ C'est un anglic. récent (1966), syn. de *défonce*, caractérisant l'état résultant de absorption de L.S.D.

⁴⁴ Le van (lat. *vannus*) sert à vanner; l'anglic. (1894) désigne un 'fourgon servant au transport des chevaux de course' (NPR).

(b)

<p>A aller - haler - hâler an - en - han</p> <p>B bal - balle - bal(He)⁴⁵ barre - bar - bard⁴⁶ bât - bas - bah</p> <p>C c - ces - ses chair - chaire - cher comte - conte - compte coq - coque - coke cou - coup - coût</p> <p>D d - dé - des dais - dey - dès</p> <p>F faim - fin - fin foi - fois - foie</p> <p>H heaume - home - ohm heur - heure - heurt</p> <p>L la - la - là lice - lis (lys) - lisse loque - loch - looch⁴⁷ lut - luth - lutte</p>	<p>M mal - malle - mâle⁴⁸ mère - mer - maire moût - moue - mou</p> <p>N n - aine - haine</p> <p>O or - hors - or</p> <p>P paix - paie - pet père - paire - pair pois - poids - poix</p> <p>Q quart - car - car</p> <p>R roque - roc - rock rot⁴⁹ - rote - rote</p> <p>S sang - cent - sans sel - selle - celle soie - soi - soit son - son - son</p> <p>T taire - terre - ter taure - torr - tort temps - taon - tant tête - tette - têt thèque⁵⁰ - teck - tec thon - ton - ton</p>
---	---

⁴⁵ Pour l'«enveloppe des graines céréales», on a la variante graphiques *bale*.

⁴⁶ Une «grande civière à claire-voie».

⁴⁷ D'origine ar.: *la'uaq*; il s'agit d'un médicament sirupeux.

⁴⁸ Le NPR admet *mal* et *malle* comme hom. possibles de *mâle*.

⁴⁹ Le *rot* [Rɔ t], homographe non homophone de *rot* «expulsion de gaz stomacaux par la bouche», anglie., désigne une maladie de la vigne, pourriture des grains de raisin.

⁵⁰ Terme de biol., «enveloppe, gaine». *Tec* est acronyme de Tonne Equivalent Charbon, unité de mesure thermique. *Teck* peut s'orthographier *tek*.

(c)

cour – cours – courre – court
 e – eux – euh – heu
 guet – guai(s)⁵¹ – gai – gay
 h – hache – ache – hasch
 i – hic – y – hi
 l – aile – ale – elle
 ris – ris – ris⁵² – riz

saut – seeau – seau – sot
 soue⁵³ – sou – soûl – sous
 tau – taud – taux – tôl
 t – thé – té⁵⁴ – tes
 teint – tain – thym – tin⁵⁵
 veau – vau – vaux⁵⁶ – vos
 ver – verre – vers – vert

(d)

art – are – hart – arrhes – ars⁵⁷
 bau – baud – baux – beau – bot
 mai – maie – maye – mets – mais

scie – sis – six – si – si
 sein – seing – sain – saint – cinq

(e)

o – o⁵⁸ – eau – haut – ô – ho

sol – sol⁵⁹ – sole – sole – sole – sole⁶⁰

(f)

r – air – aire – ère – erre – ers – haire – hère

⁵¹ Se dit du hareng vide de laitance et d'œufs.

⁵² A côté du syn. de *rire*, on a *ris* (a. scand. *rif*, plur. *ris*) 'deux bandes horizontales des voiles qu'on replie pour diminuer la surface de voilure présentée au vent' (NPR) et *ris*, terme de boucherie: *ris d'agneau*.

⁵³ Régionalisme 'étable à cochons'.

⁵⁴ 'Instrument ayant la forme de T'. L'interj. méridionale *té* est une déformation phonétique de *tiens!*

⁵⁵ Mar.: 'Pièce de bois qui supporte la quille d'un navire en construction' (NPR).

⁵⁶ Nous retenons, quelque peu abusivement, ce pluriel de *val* étant donné que cette forme semble le seule vivante grâce à la locution *par monts et par vaux*.

⁵⁷ Lat. *armus* (1213) 'Jonction du portrail et des membres antérieurs du cheval' (NPR).

⁵⁸ Se dit du groupe sanguin du système ABO.

⁵⁹ Note de musique.

⁶⁰ Les quatre homophones, tous fém., signifient respectivement: 'le dessous du sabot chez cheval, etc.', 'partie d'un four', 'chacune des parties d'une terre soumise à l'assolement et à la rotation', 'poisson plat'.

(g)

lai – laie – laie – laye – lait – lais – lei – lai – laid – lez⁶¹.

A remarquer que ce corpus contient 41 paires homonymiques d'homographes, à savoir: *bande, barde, barge, bière, bise, cale, car, coupe, cru, dard, feux, fin, la, lai, laie, liard, louche, maille, mie, mine, mousse, neuf, or, police, poule, rate, ris, rote, rotin, roupie, sape, si, slip, sol, sole, son, souris, terne, ton, tour, vase* (*ris* et *son*, représentent chacun trois mots différents et l'homoforme *sole* dessert quatre signifiés). Il n'est pas sans intérêt de faire observer que parmi ces 41 paires seulement trois (*police, rotin* et *roupie*) ont plus d'une syllabe, les autres étant des monosyllabes. Notons que pour les homographes – substantifs, l'opposition de genre joue son rôle distinctif plus rarement qu'on ne serait peut-être enclin à la croire: nous relevons seulement cinq paires de cette sous-classe: *barde, mousse, souris, tour, vase*, contre huit paires masculines (*dard, liard...*) et une quinzaine de paires féminines (*bière, bise, cale...*). Le reste, ce sont des combinaisons nom – adjectif, p. ex. *cru, faux, fin*, nom – déterminant: *la, son*, nom – adverbe (*si*), nom – conjonction (*or*). *Neuf* représente la seule combinaison sans nom.

Pour ce qui est de la représentation des parties du discours dans notre corpus, on relève uniquement sept occurrences de verbes: *citer, être, faire, lire, seoir, taire, voir*.

Les adjectifs (adjectifs qualificatifs dans la terminologie traditionnelle, les adjectifs déterminatifs de cette grammaire-là étant considérés ici, conformément à l'usage prédominant actuellement, comme appartenant à la classe des déterminants) sont au nombre de 35: *beau, bon, brun, chaud, cher, coi, court, cru, fat, faux, fin, fort, feu, gai, gay, gourd, laid, lisse, louche, lourd, mou, mûr, neuf, pâle, pie, roux, sain, saint, sale, sot, soûl, sûr, terne, vergé, vert*; nous ne retenons pas dans cette liste *chic*, qui – tout en étant adjectif – est d'abord substantif, partie du discours prioritaire par rapport à l'adjectif.

Les déterminants, eux, sont 14: *la, des, ces, mon, ton, son, tes, ses, vos, leur, cent, cinq, six, maint*, les pronoms sont 7 (*elle, moi, toi, soi, en, y, quoi*).

⁶¹ Prépos. (lat. *laus*), ne fonctionne plus que dans des toponymes, graphiée aussi *les* ou *lès*.

Les parties du discours invariables totalisent 32 unités, notamment 14 adverbes (*ben, guère, hors, là, mais, marre, non, pis, puis, si, tant, tôt, ter, voire*), 7 prépositions (*à, dans, dès, per, sans, sous, sur*), 4 conjonctions (*car, ni, or, soit*) ainsi que 7 interjections (*chut, euh, fi, heu, hi, ho, ô*). En tout, les parties du discours énumérées totalisent 95 mots.

Tout le reste, une très forte majorité, sont des noms: 434 unités: ceci constitue à peu de chose près 84% de l'ensemble (529 mots). La question semble s'imposer: comment expliquer cette richesse homonymiques des substantifs? D'un côté, ceux-ci, libres en français des servitudes de la flexion, qui caractérise le verbe et entraîne le peu d'occurrences de la forme de base qu'est l'infinitif, particulièrement nombreux dans le système lexical de la langue, le sont bien moins dans le discours; de l'autre côté, les parties du discours formant des inventaires fermés (déterminants, pronoms, conjonctions, prépositions), ayant de très nombreuses occurrences dans le discours, se prêtent sensiblement moins des «rencontres» homonymiques, qui – ici – seraient de nature à engendrer des malentendus, donc gêner la communication. Bref, la faible répétitivité du nom dans le discours nous apparaît comme le facteur favorisant leur facilité particulière d'entrer dans des structures d'homonymie.

Pour ce qui est de la structure des combinaisons homonymiques, on remarque, en ce qui concerne (a) seulement 2 assemblages (*coi – quoi, sûr – sur*) sans nom et 41 combinaisons avec 1 nom: la majorité (146 moins 41 = 105) sont des paires de noms: *ail – ai, bière – bière, balai – ballet*, etc. Dans le cas de (b), 20 combinaisons sur 41 ne comportent que des noms. En (c), on note 3 combinaisons (sur 14) purement nominales (p. ex. *h – hache – ache – hasch*). En (d), 1 combinaison (sur 5) ne présente que des noms: *art – are – hart – arrhes – ars*. Sur les 2 assemblages de (e), 1 ne comporte que des noms: *sol – sol – sole – sole – sole – sole*. En (f) enfin, les 8 unités sont des noms (!) et en (g), seulement 3 éléments sur les 10 sont des non-nominaux: *lai – laid – lez*.

Au début du travail, nous avons – en guise d'hypothèse de travail – signalé les deux facteurs homonymogènes importants que sont: 1^o la longueur réduite du mot, 2^o la simplicité de la structure syllabique.

Ainsi, depuis (b) jusqu'à (g) TOUS les mots (à une exception près: *aller – haler – hâler*) sont des monosyllabes. Dans la liste des 146 paires homonymiques, il y a à peine 11 assemblages avec 2 syllabes: *balai – ballet, cahier – caillé, citer – cité, pipeau – pipo, police – police, prémices – prémisse*,

rotin – rotin, roupie – roupie, souris – souris, trépan – trépan, verger – vergé. En marge, on remarquera que seulement quatre de ces combinaisons font partie du français de la conversation courante, notamment les trois premières et *police – police*.

Quant à la syllabe, il semble pertinent d'envisager en premier lieu l'opposition: syllabe ouverte/syllabe fermée.

La première peut se présenter sous sa forme élémentaire: V (voyelle): *an, eux, haie, hue...*, CV (consonne plus voyelle), universelle: *bain, banc, boue, chat...*, CCV, en français très fréquente: *brin, cru, flache, plant, tripe...* La structure CCCV est fort rare en français, auquel répugnent des rencontres consonantiques trop serrées (SCLÉrose, SCRUTer, STRIdent, SPRAY [anglicisme]...). Enfin, la structure CCCC est inconnue en français, mais elle n'a pas de quoi étonner dans certaines langues slaves, p. ex. en polonais: PSTRY, SKRWAwiony, STRWOżony, WSTRZYmac, WZDRAGać się, WSKRZEsić. Il est manifeste, du point de vue phonétique, qu'un groupe de quatre consonnes ne saurait pas comporter que des occlusives, que des momentanées: la présence de duratives (continues) est une condition *sine qua non*.

L'autre, la syllabe fermée, se caractérise par une plus grande variété de formes: VC (*hache*), VCC (*être*), VCCC (pas d'exemple dans notre corpus: il s'agit de mots tels que *astre, asple* [variante de *aspe*, de l'all. *Haspel* 'dévidoir servant à tirer la soie des cocons'], CVC (*bise*), CVCC (*barde*), CVCCC (*filtre*), CCVC (*crie*), CCCVC (hors du corpus, p. ex. *scribe*), CCVCC (*crypte*, hors du corpus), CCCVCC (*strict*, également hors du corpus)... «Cependant, la fréquence du type CV est nettement supérieure à celle de tous les autres»⁶². Le relevé que ci-dessous confirme tout à fait cette vue: dans notre corpus, le type CV l'emporte effectivement sur le suivant, à savoir CVC; les deux totalisent 472 occurrences, tandis que tous les autres types ne sont représentés que par 82 unités.

⁶² M. ARRIVÉ, F. GADET et M. GALMICHE, *La grammaire d'aujourd'hui: Guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris, 1986, p. 514. Cf. aussi F. CARTON, *Introduction à la phonétique du français*, Bordas, Paris, 1974, pp. 78-79.

V	CV	CCV	-	CVC	CVCC	CCVC	CVCCC	VC	VCC
6	142	2	(a)	146	8	4	2	8	2
3	48	-	(b)	57	-	-	-	15	-
8	32	-	(c)	8	-	-	-	8	-
-	20	-	(d)	-	-	-	-	5	-
6	10	-	(e, f, g)	6	-	-	-	8	-
23	252	2	-	217	8	4	2	44	2

Total des syllabes inventoriées: 554, dont 277 ouvertes et 277 fermées. A côté des deux types majoritaires (469, donc 83%), les structures VC et V (67 occurrences, 12%) ont un certain poids, tandis que les 5 types restants totalisent à peine 18 occurrences et les 9 paires font presque figure de phénomènes aberrants, comme par exemple *filtre* - *philtre* (l'un d'origine germanique, l'autre d'origine grecque) pour CVCCC ou *être* - *hêtre* (ce dernier de provenance francique: *haïstr*) pour VCC.

B

Le corpus d'homonymes polonais est également un échantillon, échantillon assez étendu, donc représentatif, constitué d'une manière analogue à celle qui a été adoptée pour la formation de l'échantillon français.

La différence la plus frappante entre le corpus français et le corpus polonais est la pauvreté relative de ce dernier: 47 assemblages homonymiques (face à 210), ce qui présente seulement 23% des compositions homonymiques françaises. La cause en est la longueur moyenne du mot polonais supérieure à celle du mot français⁶³ et aussi la structure plus complexe de la syllabe polonaise⁶⁴.

Tout comme précédemment, nous éliminons (sans mettre en question leur caractère homonymique, un certain caractère homonymique) les paires où un seul élément est un mot du dictionnaire et l'autre une forme flexionnelle.

⁶³ La cause la plus évidente de la longueur du mot polonais est sans doute la richesse dérivationnelle de cette langue.

⁶⁴ Le caractère nettement consonantique du polonais a pour corollaire nécessaire une structure complexe de la syllabe: prenons p. ex. *chrząszcz* :: *pstrym pstrągiem*: CCVCC CCCCVC CCCCVC-CCVC.

Se trouvent par conséquent en dehors de notre corpus les nombreuses combinaisons du type:

busz 'bush' – *burz* (impér. sing. de *burzyć* 'démolir')⁶⁵
but 'chaussure' – *bud* (gén. plur. de *buda* 'hutte, cabane')
choć (variante de *choćiaż*) 'bien que' – *chodź* (impér. sing. de *chodzić* 'marcher')
druk 'imprimé, impression' – *dróg* (gén. plur. de *droga* 'chemin')
grób 'tombe' – *grup* (gén. plur. de *grupa* 'groupe')
jeź 'hérisson' – *jesz* ('tu manges')
kras 'karst' – *kras* (gén. plur. de *krasa* 'beauté')
kret 'taupe' – *kred* (gén. plur. de *kreda* 'craie')
krew 'sang' – *krew* (impér. sing. de *krewić* 'faire faux bond à q.')
kruż 'cruche' *kruż* 'cruche' – *krusz* (impér. sing. de *kruszyć* 'concasser')
lak 'cire à cacheter' – *lag* (gén. plur. de *laga*, augment. de *laska* 'canne', donc 'gourdin')
lik 'ralingue d'une voile' – *liq* (gén. plur. de *liga* 'ligue')
lad 'ordre' – *lat* (gén. plur. de *lata* 'pièce [de réparation]', 'latte')
paż 'page m.' – *paś* (impér. sing. de *paść* 'paître')
rad 'radium' – *rat* (gén. plur. de *rata* 'mensualité')⁶⁶
raz 'fois' – *ras* (gén. plur. de *rasa* 'race')
ród 'famille, clan' – *rud* (gén. plur. de *ruda* 'minerai')
sak 'sac' – *sag* (gén. plur. de *saga* 'saga')
salami 'salami' – *salami* (instrum. de *sala* 'salle')
siec 'filet, réseau' – *siedź* (impér. sing. de *siedzieć* 'être assis')
spiż 'airain' – *spisz* (impér. sing. de *spisać* 'mettre par écrit')
sum 'silure' – *sum* (gén. plur. de *suma* 'somme')
śledź 'hareng' – *śledź* (impér. sing. de *śledzić* 'suivre attentivement')
śród 'au milieu de' – *śród* (gén. plur. de *środa* 'mercredi')
traf 'hasard' – *traw* (gén. plur. de *trawa* 'herbe' ou impér. sing. de *trawić* 'digérer')
wasz 'votre, le vôtre' – *warz* (impér. sing. de *warzyć* 'faire bouillir')
wieś 'village, campagne' – *wieź* (impér. sing. de *wieźć* 'conduire, transporter en voiture')

A plus forte raison, nous faisons abstraction d'homofonies dont aucun élément n'est un mot du dictionnaire, p. ex. deux génitifs (*mad*, de *mada* 'limon' et *mat*, de *mata* 'natte, claie') ou trois formes verbales (*masz* 'tu as', *marz!* 'rêve!', *maż* 'barbouille')⁶⁷.

Les 47 assemblages homonymiques au plus fort sens du terme sont les suivants:

⁶⁵ En position finale, la consonne polonaise sonore s'assourdit toujours: ainsi le graphème pol. *rz* représente le phonème **ʒ**, mais à la fin du mot, il y a neutralisation.

⁶⁶ Cas de neutralisation également.

⁶⁷ Les infinitifs étant respectivement *mieć*, *marzyć*, *mazać*.

bal 'bal' – *bal* 'madrier, solive; balle [de coton]'
beg 'bey' (turc *beg* 'seigneur') – *bek* 'bêlement'
bez 'lilas'⁶⁸ – *bez* 'sans'
B(b)óg 'D(d)ieu' – *buk* 'hêtre'
brać 'prendre' – *brać* 'confères, copains'⁶⁹
bród 'gué' – *brud* 'saleté, crasse'
bróg 'meule' – *bruk* 'pavé'⁷⁰
cap 'bouc' – *cap* (interj.) 'attrape!, je, tu, il attrape'
chelm 'colline'⁷¹ – *helm* 'casque, heaume'
dok 'dock' – *dog* 'dogue'
hart 'trempe; fermeté' – *chart* 'lévrier'
kord 'sabre; fil cablé; côtelé' – *kort* 'court (de tennis)'
kot 'chat' – *kod* 'code'
krzyk 'cri' – *kszyk* 'bécassine'
ląd 'terre ferme' – *lont* 'mèche; cordeau'⁷²
lęk 'crainte, peur' – *lęg* 'couvée'
lud 'peuple' – *lód* 'glace'
luk 'arc' – *lug* 'lessive (alcaline, etc.)'
mak 'pavot; coquelicot' – *mag* 'mage'
miec 'avoir' – *miedz* 'cuivre'
muł 'mulet' – *muł* 'vase, f.'
mur 'mur' – *mór* 'peste'
mus 'nécessité, contrainte' – *mus* 'purée (de pommes)'⁷³
noż 'couteau' – *noż* 'et si; supposé que'
pas 'ceinture' – *pas* 'passe (jeu de cartes)'
pięć 'bout de terrain' – *pięć* 'cinq'
rab 'serf' – *rap* 'rap'
rok 'année' – *rock* 'rock'
smok 'dragon' – *smog* 'smog'
stóg 'meule' – *stuk* 'frappement'
szew 'couture' – *szef* 'chef'
szlak 'chemin' – *szlag* 'attaque d'apoplexie'

⁶⁸ Le terme bot. pol. se rapporte primitivement au *Sambucus nigra* 'sureau' et au XVIII^e s., il se met à désigner aussi le lilas. *Syringa*, venu en Pologne de Hongrie (cf. A. BANKOWSKI, *Etymologiczny słownik języka polskiego*, PWN, Warszawa, 2000).

⁶⁹ Un collectif.

⁷⁰ Tot comme dans la paire *bród* – *brud*, *ó* et *u* représentent le même phonème: *u*.

⁷¹ Dans le pol. standard, aux graphèmes *ch* et *h* correspond un seul phonème: *ç* (A.P.I.); le *h* sonore se maintient à titre d'archaïsme dans des régions périphériques du pays.

⁷² Les différences graphiques sont historiquement fondées, mais sur le plan synchronique, il y a identité phonétique (cf. *Słownik wymowy polskiej* PWN, PWN, Warszawa–Kraków, 1977).

⁷³ Fr. 'mousse'.

szyp 'flèche' (vx) – szyb 'puits (de mine)'
 scieg 'point de couture' – sciek 'caniveau, rigole; égout'
 sruł 'grenaille, plomb' – srod 'au milieu, parmi'
 zak 'ecolier; étudiant' – zak 'filet (de pêcheur)'⁷⁴
 zyc 'vivre' – zyc 'dernière' (vulg., vx)

A ce groupe de 37 paires de monosyllabes, nous ajoutons 8 paires d'homonymes à deux syllabes:

galon 'galon' – galon 'gallon'
 kacierz 'hérétique' (vx) – kacierz 'sorte de filet de pêcheur'⁷⁵
 kawka 'choucas' – kawka 'petit café, dimin. de kawa 'café'
 kulik 'courlis' – kulig 'promenade en traîneau'⁷⁶
 morze 'mer' – może 'peut-être'⁷⁷
 para 'paire' – para 'vapeur'
 piłka 'scie à main' – piłka 'balle, ballon'
 warzyć 'faire cuire' – ważyć 'peser'

et 1 paire trisyllabique:

gazowy 'gazeux; de gaz; à gaz' – gazowy 'de (en) gaze'

Enfin, l'homoforme *tusz* est dans notre corpus polonais le seul exemple d'homonyme couvrant quatre signifiés: 'encre de Chine', 'douche', 'touche (escrime)', 'fanfare'⁷⁸.

En ce qui concerne l'homographie, elle est plus marquée en polonais qu'en français (ce qui est naturel étant donné l'orthographe plus phonétique du polonais): 14 paires et 1 combinaison de quatre mots (*tusz*); les homographes

⁷⁴ Les deux mots sont des emprunts: le premier vient du tchèque (du lat. *diacus*), l'autre remonte à l'all. *Sack*.

⁷⁵ Le dernier mot a une origine allemande: *Käscher*, *keser* en tchèque; le premier est un emprunt direct de l'all.: *Kätzer*, *Ketzer*, dont la source première est grecque (*katharoi*).

⁷⁶ Contrairement à BRÜCKNER et BANKOWSKI, qui semblent pencher pour une étymologie commune de *kulig* et de *kulik*, SŁAWSKI, avec force détails, préfère renvoyer – sans prendre nettement parti – pour une étymologie lettonne.

⁷⁷ Rz et z sont dans le pol. moderne prononcés de la même façon.

⁷⁸ Dans le premier cas, c'est un germanisme (*die Tusche*), dans le second, la source directe est l'all. *Dusche*, du fr. *douche*, dans le troisième, on a le fr. *touche* et dans le dernier, on est en présence d'un germanisme (*Tusch*, «als feiernder Schall von Pauken und Trompeten [...] wohl aus dem Slaw. Übernormen», cf. Hermann PAUL, *Deutsches Wörterbuch*, VEB Max Niemeyer, Halle, 1960⁷).

dominant dans le petit groupe d'homonymes bisyllabiques (5 sur 8 paires: *galon, kacierz, kawka, para, piłka*). Dans le groupe des 37 monosyllabes, on relève 8 homographes: *bal, bez, brać, cap, mur, mus, pas, żak*: à ajouter *gazowy*. Au total, 32 mots sont concernés.

L'homophonie, elle, est essentiellement fondée sur l'assourdissement de la consonne finale: *beg* [bɛk], *bez* [bɛs]... à l'opposé du français *bègue/bec, baisel/baisse*, etc. Autrefois distinctives, les oppositions telles que *murl/mór, chełm/helm, warzyć/ważyć*, sont aujourd'hui purement graphiques⁷⁹.

Pour ce qui est des parties du discours représentées dans ce corpus polonais, on note, sur les 97 mots, 5 occurrences d'infinitifs, 1 adjectif (*gazowy*, qui correspond à deux mots), 1 déterminant, 1 adverbe, 2 prépositions, 2 interjections; au total – 13. Le reste, 84, ce sont des noms.

Les syllabes sont au nombre de 116. Ce qui constitue la différence frappante entre l'inventaire polonais et l'inventaire français, c'est la quantité fort réduite de syllabes ouvertes: elles ne sont que 22 (19%, contre 50% dans le corpus français); les mots monosyllabiques n'en ont aucune, dans *galowy* toutes les trois sont ouvertes et dans les mots à deux syllabes, il y en a 18: 10 initiales (*ga-, ka-, ku-, mo-, pa-, wa-*, dans 12 mots) et 8 finales (*-ka, -rze, -ra, -ka*, dans 8 mots). On remarquera l'absence des types V et CCV.

Les syllabes fermées se répartissent en trois types seulement: CVC – 66, unités, CCVC – 22, CVCC – 6, au total, 94 syllabes. Le type CVC à lui seul dépasse nettement la moitié (qui serait de 58) de l'ensemble des syllabes.

II

Dans cette deuxième partie, nous aimerions attirer l'attention sur le phénomène de l'homonymie interlinguistique. De ce point de vue, seront confrontées avec le polonais cinq langues: le français, langue romane, le tchèque, langue slave occidentale (avec le slovaque et le lusacien) très proche du polonais, le hongrois, langue uralienne (véhicule d'une culture latine), le

⁷⁹ Cependant certains patois gardent l'opposition phonologique (c'est le cas du silésien de Cieszyn,) *ólur: mór* 'peste', *mur* 'mur'.

japonais, dont l'origine et les relations de parenté sont fort controversées⁸⁰, le swahili, longue bantoue de l'Est africain

a) Le corpus français-polonais ne comporte que 40 mots⁸¹: il est incomplet, mais - estimons-nous - suffisamment étendu pour pouvoir être considéré comme représentatif. Nous éliminons évidemment des homoformes du type *choc* - *szok*, *bal* - *bal*, *bar* - *bar*⁸², où l'on est manifestement en présence d'emprunts, le terme français et le terme polonais ayant ainsi le même étymon.

baisse - *bez* 'sans'

bock - *bok* 'côté; flanc'

bouche - *busz* 'bush'

boule - *bol* 'douleur'

⁸⁰ Ainsi p. ex. Michel MALHERBE (*Les langages de l'humanité. Une encyclopédie des 3000 langues parlées dans le monde*, Seghers, Paris, 1983, p. 227) constate: «[...] l'hypothèse la plus vraisemblable sur la formation de la langue japonaise est celle d'un substrat de langues du Sud-Est asiatique submergé par des langues d'origine turco-sibériennes, les premières ayant laissé subsister leur système phonétique et les secondes, leur système grammatical».

Assez proche de cette conception est l'opinion formulée par Z. Gołąb, A. Heinz, K. Polański, les auteurs du *Słownik terminologii językoznawczej*, PWN, Warszawa, 1968, qui voient dans le japonais «trzy warstwy lingwistyczne: paleoazjatycka, altajsko-koreańska i austroazjatycka». Ch. HAGUENAUER (dans MEILLET et M. COHEN (dir.), *Les langues du monde*, Nouv. éd., t. I, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1952, p. 447) admet également cette conception de mélange: «Des groupements hétérogènes, altaïques (tougouzes?), coréens, aïnoïdes, peut-être aussi indonésiens, mais qu'on est dans l'impossibilité de déterminer, ont dû contribuer à la formation de la population, qui occupe l'archipel». Plus précis, mais également prudent est A. MAJEWICZ (*op. cit.*, n. 11, p. 54): «Pokrewieństwo rukiuańskiego i japońskiego jest bezsporne [...]. Pokrewieństwo z językiem koreańskim jest wysoce prawdopodobne, choć przedwczesne jest włączenie tak ustalonej grupy do rodziny języków altajskich». Or. Merritt RUIJLEN, de Stanford University (*On the Origin of languages*, Stanford 1994; trad. fr. de P. BANCEL, Belin, Paris, 1997, coll. «Débats»). Nous citons article *Toutes parentes, toutes différentes*, «Recherches» févr. 1998, pp. 68-75), non seulement croit établir la parenté du japonais et des langues altaïques, mais elle l'introduit résolument dans l'immense famille euroasiatique groupant les langues indo-européennes, ourahennes, paléoasiatiques et, évidemment, le coréen. Un point de vue radicalement différent a été celui d'A. CZIKOBAWA (*Wstęp do językoznawstwa*, cz. I, PWN, Warszawa, 1954, p. 176): «Osobne miejsce zajmuje język japoński [...]. Związek genetyczny z innymi językami jest niejasny». Nous n'avons pas pu consulter l'ouvrage d'Ohno SUSUMU, *The Origin of Japanese Language*, Kokusai Bunka Shikokai, Tokyo.

⁸¹ 40 mots français et 40 mots polonais. Sans être complet, ce corpus est relativement étendu.

⁸² Anglicisme d'origine fr.: *barre* (voir BAŃKOWSKI).

bourg, bourre – *bor* 'forêt'⁸³
cerf, serf, serre – *ser* 'fromage'
chat – *sza* 'chut!' (*ci cho sza!*)
chef – *szew* 'couture'
chou – *szu* 'onomatopée désignant un bruit léger'⁸⁴
coche – *kosz* 'panier'
cogne 'pop. gendarme' – *koń* 'cheval'
casse – *kos* 'merle'
cote – *kot* 'chat'⁸⁵
coq, coke – *kok* 'chignon'⁸⁵
cou, coup – *ku* 'vers' (prép.)
couche – *kurz* 'poussière'
flaque – *flak* 'boyau, tripe'⁸⁶
hache – *aż* 'jusque'⁸⁷
jarre – *żar* 'braise'
lisse – *lis* 'renard'
laine – *len* 'lin'
loup – *lu* 'onomatopée désignant le bruit de l'eau; ploc, flac'
loupe – *lub* 'ou'
mousse – *mus* 'nécessité, contrainte'
noce – *nos* 'nez'
pale – *pal* 'pieu, poteau'⁸⁸
panne – *pan* 'seigneur, monsieur'
pêche – *perz* 'chiendent'
pièce – *pics* 'chien'
porc, port – *por* 'poireau'
poté – *pot* 'sueur'
qui – *ki* 'qui, que'⁸⁹
race – *raz* 'fois'
rêche – *reż* 'seigle' (vx et région.; *żyto* en polonais standard)

⁸³ Nous avons là deux homonymes du côté français.

⁸⁴ *Szu* constitue une entrée dans le grand dictionnaire polonais de W. DOROSZEWSKI.

⁸⁵ *Kok* vient du fr. *coque* par conséquent à gauche nous ne mettons pas *coque*.

⁸⁶ A remarquer que l'homophone de *tripe* est *trip* 'voyage, plus précisément celui «ressenti» sous l'effet d'une drogue' (P. GOUDAILLER, *Comment tu tchatches. Dictionnaire du français contemporain des cités*, Maisonneuve et Larousse, Paris, 1997).

⁸⁷ Sur la multiplicité des acceptions de *aż* comp. E. PIENKOS (et al.), *Wielki słownik polsko-francuski*, Wiedza Powszechna, Warszawa, 1995, qui consacre à ce mot plus d'une page.

⁸⁸ Nous ne retenons pas l'homonyme fr. plus fréquent *pal* ayant le même étymon que le terme pol. La même constatation vaut pour l'acronyme de l'angl. *Phase Alternating line* (*Pal et secam*).

⁸⁹ Selon SŁAWSKI, 'szczątkowo zachowany dawny zaim. pytajny», p. ex. dans *ki diabeł?*

roc – *rok* 'année'
soc – *sok* 'jus'
souche – *susz* 'bois mort, branches mortes'
soul (musique) – *sol* 'sol'
tour – *tur* 'aurochs'
vache – *wasz* 'votre; le vôtre'

Tous les mots de ce corpus sont des monosyllabes. La raison en est assez simple: l'accent final français ne permet pas de voir par exemple dans le pronom personnel polonais *oni* 'ils; eux' un homonyme du français *honni*.

Du côté français, on enregistre 37 noms, 2 adjectifs (*rêche* et *soul*) et 1 pronom (*qui*); du côté polonais, il y a 31 noms, 1 pronom (*ki*), 1 déterminant (*wasz*), 2 prépositions (*ku*, *bez*), 1 conjonction (*lub*) et 3 interjections (*lu*, *sza*, *sztu*).

La structure syllabique des 40 mots français et des 40 mots polonais est bien peu différenciée: seulement 5 paires avec CV (*chat* – *sza*, *chou* – *sztu*, *cou* – *ku*, *loup* – *lu*, *qui* – *ki*), 1 avec VC (*hache* – *az*), 2 avec CCVC (*flaque* – *flak*, *pièce* – *pies*⁹⁰); le type absolument dominant est celui de CVC: *baisse* – *bez*, *bock* – *bok*, etc. La syllabe CVC est donc le lieu privilégié de rencontre homonymique du français et du polonais.

b) A la différence des corpus jusqu'alors étudiés, celui du tchèque (tout comme ceux des trois langues n'appartenant pas à la famille indo-européenne) a le caractère de complétude au niveau du lexique fondamental. Il est le résultat du dépouillement de tout un dictionnaire⁹¹. La proximité génétique du polonais et du tchèque ne facilite guère la tâche de celui qui cherche à inventorier les homonymes interlinguistiques de ces deux langues.

La sélection des matériaux consiste ici, pour l'essentiel, à éliminer. Éliminer d'abord des termes communs aux deux langues, p. ex. *aby* 'pour que', *ale* 'mais', *čas* – *czas* 'temps', *malina* 'framboise; framboisier', *osoba* 'personne', *pole* 'champ', *politura* 'vernis', *pomoc* 'aide', *pot* 'sueur'... Éliminer ensuite des homofomes à sens différents, mais ayant le même étymon; c'est le cas p. ex. de *odbyt* 'vente, débouché' en tchèque, 'anus' en polonais⁹², l'étymon

⁹⁰ A noter une menue différence dans le phonétisme des deux mots: le phonème initial pol. est mouillé.

⁹¹ K. OLIVA, M. KULOŠOVÁ, J. S. SYBOUDA, *Polsko-Český kapesní slovník Česko-Polsky*. Státní pedagogické nakladatelství, Praha, 1963.

⁹² Dans le silésien de Cieszyn, *odbyt* a le sens propre au tchèque.

commun: *być*, *był* 'être'; de même *pastwa*, 'fourrage' en tchèque, *pastwa* 'proie' en polonais, *popis* 'liste, inventaire' (pol. *spis*)⁹³ en tchèque, *popis* 'parade, concours' en polonais, enfin *rodny* 'familial' en tchèque (pol. *rodziny*), *rodny* en polonais n'ayant trait qu'aux organes génitaux. Éliminer enfin des paires paronymiques où l'accent initial du tchèque interdit de parler de formes homophones totales, les mots polonais correspondants étant accentués sur la pénultième; par ailleurs, comme dans les exemples mentionnés supra, les sens sont ici différents et les étymons identiques:

nabytek 'meubles' – pol. *nabytek* 'chose acquise'
palivo 'combustible, chauffage' – pol. *paliwo* 'carburant'
pivovar 'brasserie' – pol. *piwawar* 'brasseur'
podpora 'aide, allocation' – pol. *podpora* 'soutien; pilier'
pokuta 'amende' – pol. *pokuta* 'pénitence'
porada 'délibération, conférence' – pol. *porada* 'conseil [donné]'
postava 'silhouette, forme' – pol. *postawa* 'attitude'
utrata 'dépense' – pol. *utrata* 'perte'
wydany 'à haut rendement' – pol. *wydany* 'proéminent, saillant'
žaloba 'plainte' – pol. *żałoba* 'deuil'

Une première ébauche de notre corpus d'homonymes tchéco-polonais comportait 42 paires (du côté tchèque, 40 noms et 2 adjectifs, du côté polonais, 39 noms, 2 adjectifs et 1 interjection: *oj*); 20 mots sont monosyllabiques (toutes ces syllabes sont fermées) et 64 mots ont 2 syllabes). Les termes tchèques forment la colonne gauche, les termes polonais la colonne droite.

deska 'disque [pour enregistrement]' – *deska* 'planche'
klika 'clenche'⁹⁴ – *klika* 'clique'
krysa 'rat' – *krysa* 'bord du chapeau' (variante plus fréquente: *kresa* [cf. *Słownik języka polskiego* sous la dir. de W. DOROSZEWSKI])
lep 'colle' – *lep* 'glu, tue-mouches'
lichý 'impair; faux' – *lichy* 'faible, misérable'
lis 'presse'⁹⁵ – *lis* 'renard'

⁹³ Sens primitif de *pisac'*: 'dessiner' (cf. pol. *pisanka* 'œuf de Pâques'; dans le silésien, *piska* veut dire 'raie', *pisano koszula* est une 'chemise rayée').

⁹⁴ Si l'on prenait en considération le deuxième sens du terme *klika* 'clique', il faudrait l'éliminer en raison de l'identité de sens ('clique') et d'étymologie (fr. *clique*).

⁹⁵ «W cz. i słowac. *lis* tylko w znaczeniu sekundarnym 'prasa, tłocznia'» (voir *lisica*, pour le développement sémantique; cf. SŁAWSKI, *op. cit.*, t. IV, p. 279).

lok 'gorgée; grand trait' – *lok* 'boucle de cheveux'⁹⁶
mājak 'phare'⁹⁷ – *majak* 'hallucination; image trompeuse [vx]', détour'
micha 'mâle épinière' – *micha* 'grande terrine, cuvette' [augment. de *misa*]
mir 'paix' – *mir* 'respect, considération'
oj 'tmon'⁹⁸ – *oj* 'ah! aïe! attention!'
okap 'gouttière' – *okap* 'avant-toit; auvent'
okres 'arrondissement' – *okres* 'période'
osa 'axe'⁹⁹ – *osa* 'guêpe'
otok 'enflure, gonflement' – *otok* 'bordure'
pāka 'lévier' – *paka* 'caisse, ballot'¹⁰⁰
pavlač 'perron; galerie' – *pawlač* 'placard au-dessus d'une porte, d'un petit couloir'¹⁰¹
počet 'nombre' – *počet* 'suite, cortège'¹⁰²
pračka 'rixe, bagarre' – *pračka* 'blanchisseuse'
puma 'bombe' – *puma* 'puma'
puška 'fusil' – *puška* 'boîte [de conserves p. ex.]'¹⁰³
rota 'compagnie [milit.]' – *rota* 'serment'¹⁰⁴
rudý 'rouge' – *rudy* 'roux'¹⁰⁵
sklep 'cave' – *sklep* 'magasin'
socha 'statue' – *socha* 'araire'¹⁰⁶
sok 'rival' – *sok* 'jus'¹⁰⁷
spodek 'partie inférieure' – *spodek* 'soucoupe'
stan 'tente' – *stan* 'état'¹⁰⁸
stav 'état: établi' – *staw* 'étang'¹⁰⁹
stopa 'trace' – *stopa* 'pied'
stopka 'petite queue' – *stopka* 'petit pied'

⁹⁶ All. *Locken*.

⁹⁷ Selon BRÜCKNER, «tatar. *majak*, 'wiecha' z rus. co i 'latarnia morska'.

⁹⁸ Compar. archaïsme pol. *oje*, même sens.

⁹⁹ Cette forme, tout comme pol. *oś* lat. *axis*, remonte à la même source, cf. gr. *aksōn*. lit. *ašis*, sanskr. *akṣa-*.

¹⁰⁰ Une des acceptions du terme tchèque est 'boîte de vitesses'.

¹⁰¹ L'item pol. est un emprunt fait au tchèque.

¹⁰² *Poczet* en anc. pol. pouvait aussi signifier 'nombre'.

¹⁰³ Toute cette famille de mots, aussi bien pol. que tchèque, remonte à l'all. *buhse* (auj. *Büchse*; cf. silés. *biksla*), qui est un latinisme (*buxea*, du gr. *pyksis*, selon BRÜCKNER).

¹⁰⁴ La divergence des étymons est certaine.

¹⁰⁵ Étymons identiques et, en même temps, synonymie.

¹⁰⁶ *Socha* voulait primitivement dire en tchèque 'poteau'; le dérivé préfixal *rosocha* désignait en slave (cf. pol. *rosochaty*) 'branche noueuse'.

¹⁰⁷ Cf. l'anc. pol. *sok* 'accusateur' (ce sens en tchèque au XII^e s.); *sok* 'jus' vient du lat. *sucus*.

¹⁰⁸ Le sens encore présent en tchèque est le seul dans l'anc. pol.

¹⁰⁹ A mettre en rapport avec le verbe *stač*.

tečka 'point' – *teczka* 'serviette, mallette'¹¹⁰
treska 'morue, merluche' – *treska* 'tresse' (du fr. *tresse*)
troska 'ruine' – *troska* 'souci chagrin'¹¹¹
trup 'tronc, torse' – *trup* 'cadavre'
úkaz 'phénomène' – *ukaz* 'oukase' (russicisme)
walka 'guerre' – *walka* 'combat, lutte'
wýnos 'disposition; arrêté' – *wynos* 'denrées à emporter'
wyrok 'déclaration, affirmation' – *wyrok* 'verdict'
zákon 'loi' – *zakon* 'ordre, congrégation'¹¹²
zápach 'odeur' – *zapach* 'parfum, arôme'
zbytek 'petit reste' – *zbytek* 'excès; luxe'

Un examen étymologique attentif fait que, en fin de compte, ce corpus se réduit à 10 paires:

krysa – krysa
lok – lok
mícha – micha
oj – oj!
osa – osa
puma – puma
rota – rota
sok – sok
tečka – teczka
treska – treska

Trois paires sont constituées par des monosyllabes (syllabes fermées). Dans 5 paires, toutes les syllabes sont ouvertes, dans *tečka* – *teczka* et *treska* – *treska*, une syllabe fermée (CVC) est suivie d'une syllabe ouverte (CV).

Cette énorme pauvreté d'homonymie interlinguistique dans le cas de langues apparentées n'a pas de quoi étonner: la majorité des étymons étant identiques, la plupart des termes qui semblent faire figure d'homonymes interlinguistiques – tels que *lis*, *pračka* – *praczka* ou *puška* – *puszka* – finissent par apparaître comme des rejetons de la même souche (slave dans le cas du tchèque et du polonais).

¹¹⁰ Le terme pol. est de provenance gréco-lat. (cf. *biblioteka*, etc.); le mot tchèque représente le vaste groupe de mots slaves dont font partie le vieux pol. *tecz* 'point' (cf. le russe *tečka* 'point') et le pol. *wstecz*.

¹¹¹ L'abstrait *troska* a pour base le concret *troski* 'limaille'.

¹¹² Dérivé de *kon* 'commencement (et 'fin)'; le lien étymologique entre les deux termes slaves est évident.

En concluant, la proche parenté de deux langues – tout en favorisant la synonymie interlinguistique (cf. *podpora*, *utrata*) et l'homophonie (*deska*, *okap*, *okres*) – entrave considérablement l'homonymie pleine, c'est-à-dire l'homophonie plus étymon commun.

c) Notre corpus hongrois se ramène à 18 paires homonymiques. Neuf paires ont dû être éliminées en raison de leur étymon commun. Il s'agissait là de:

1. *csajka* 'gamelle' – *czajka* 'vanneau; petite embarcation': le vanneau, entre parenthèses soit dit, s'appelle en hongrois *bibic* (manifestement emprunté à l'allemand *Kiebitz*); de toute façon, on semble avoir ici affaire à un emprunt fait par le hongrois au slave, où dans le cas du *Vanellus cristatus* on a une onomatopée imitant le cri de l'oiseau (cf. SŁAWSKI; BANKOWSKI; BRÜCKNER). Pour ce qui est de la légère embarcation des Cosaques, son appellation pourrait présenter un turcisme (*šajka*, selon LOKOTSCH, *Etymologisches Wörterbuch der europäischen (germanischen, romanischen und slavischen) Wörter orientalischen Ursprungs*, Heidelberg 1927); à remarquer que SŁAWSKI évoque l'emploi russe de *čajka* 'naczynie drewniane na wodę' et alors le chemin d'un récipient en bois à la gamelle n'est guère long; en résumant, un étymon commun, donc pas d'homonyme au sens plein du terme.

2. *csata* 'bataille' – *czata* 'aguets': SŁAWSKI voit dans le pol. *czata* un emprunt au hongrois, tandis que pour BRÜCKNER c'est un vieux terme slave parvenu en polonais par l'intermédiaire du hongrois; le plus récent dictionnaire étymologique du polonais dû à BANKOWSKI hésite à trancher (pour des raisons sémantiques, il rejette l'hypothèse brücknerienne du passage direct du mot en polonais du hongrois).

3. *cserép* 'tuile, pot à fleurs' – *czerep* 'tesson; crâne': *czerep* constitue l'équivalent slave oriental de l'ancien polonais *trzap*; il semble évident que le terme hongrois est un slavisme. L'étymon est donc commun.

4. *dóm* 'cathédrale' – *dom* 'maison': ici, les choses sont plutôt simples: la source commune est indo-européenne: sanscr. *dama*, lat. *domus*; à remarquer qu'en allemand *Dom* désigne précisément la cathédrale; en hongrois, on a donc un emprunt direct fait à l'allemand; ajoutons que la 'maison' c'est en hongrois *ház* (germanisme: *Haus* 'maison').

5. *lada* 'caisse, ballot' – *lada* 'comptoir': on a là un vieux germanisme (XVI^e s. en pol.) présent dans plusieurs langues slaves et en slovaque – voisin du hongrois – on note même le sens 'caisse' (même chose en slovène, p. ex *lada zakona* 'arche d'alliance', cf. SŁAWSKI).

6. *puška* 'fusil' – *puszka* 'boîte': l'étymon est commun avec nombre de langues slaves et à son origine il y a le germanisme *buhsa* (*Büchse* aujourd'hui; explication de Brückner paraît plausible).

7. *tabor* 'camp' – *tabor* 'train [milit.], matériel roulant [ch. de fer]': pour BRÜCKNER, le terme polonais a une origine hongroise; les hussites tchèques du XV^e s. auraient été les intermédiaires.

8. *trombita* 'trompette' – *trombita* 'très long instrument populaire', en Pologne, connu seulement dans la région dite Podhale (Tatra); aussi bien en hongrois qu'en polonais, nous sommes

en présence d'un emprunt fait au roumain (*trompetă*); de l'avis de BRÜCKNER, la source première est à chercher en allemand: *Trompete*, d'abord 'tambour'¹¹³.

9. *tura* 'excursion, expédition' – *tura* 'tour'; l'origine française est évidente, donc étymon commun.

Notre corpus hongrois se ramène ainsi à 18 assemblages homonymiques:

baba 'poupée' (aussi à propos d'une jolie nana) – *baba* 'bonne femme, commère'
bal 'gauche'¹¹⁴ – *bal* 'bal'
béka 'grenouille' – *beka* 'gros tonneau'
buta 'sot, stupide' – *buta* 'morgue, arrogance'
dal 'chant, chanson' – *dal* 'distance; le lointain'
fura 'ridicule' – *fura* 'charrette; charretée'
gaz 'mauvaise herbe' – *gaz* 'gaz'¹¹⁵
hála 'gratitude' – *hala* 'halle'
héj 'écorce; pelure' – *hej* 'allo; hop' (interj.)
kit? 'qui?' – *kit* 'mastic'
lak 'maisonnette, villa' – *lak* 'laque; cire à cacheter; ravenelle (bot.)'
lélek 'âme' – *lelek* 'engoulement'
lep 'marcher' (pol. 'kroczyć') – *lep* 'glu, tue-mouches'
mag 'grain, semence' – *mag* 'mage'
máj 'foie' – *maj* 'mai'¹¹⁶
oda 'là' – *oda* 'ode'
ón 'étain' – *on* 'il, lui'
párol 'distiller' – *parol* 'parole (d'honneur)'

Du côté hongrois, on note 11 noms, 3 adjectifs, 2 verbes, 1 pronom et 1 adverbe; du côté polonais, 16 noms, 1 pronom et 1 interjection. Pour ce qui est de la structure syllabique, 10 mots sont monosyllabique et 8 ont deux syllabes. Ces premiers présentent la structure CVC, dans les autres, la première syllabe est toujours ouverte, la seconde aussi, à l'exception de *-lek* (*lélek*) et *-rol* (*parol*).

d) Le corpus japonais est nettement plus étendu. La raison en est simple: des langues même génétiquement éloignées (comme le hongrois et le polo-

¹¹³ H. PAUL (*Deutsches Wörterbuch*, Niemeyer, Halle, 1960⁷) confirme ce point de vue, tout en faisant remonter l'all. *Trompete* au fr. *trompette*. «Die romanischen Wörter sind Verkleinerungsformen zu *trompa*, das mit dem unter *Trommel* erwähnten *trumbe* identisch ist».

¹¹⁴ Au *bal* fr. et pol. correspond *bál* hongr.

¹¹⁵ *Gaz* fr. et pol. a pour réplique hongr. *gáz*.

¹¹⁶ Le cinquième mois est désigné en hongr. par le latinisme *május*.

nais), mais proches au point de vue géographique et culturel présentent de nombreux emprunts, donc des étymons communs. Le japonais, lui, dont il est malaisé de dire qu'il est plus «éloigné» génétiquement des langues slaves que le hongrois¹¹⁷, est à coup sûr très loin de la tradition culturelle européenne. Dans cette situation, l'apparition d'étymons communs est infiniment peu probable: aucun polonisme – que nous sachions – ne figure dans la langue japonaise et en polonais, on a évidemment un certain nombre d'emprunts faits au japonais (internationaux d'ailleurs), très faciles à identifier (*ikebana*, *kimono*, *kabuki*, *sumo*, etc.), ayant le même sens dans la langue prêteuse et dans la langue emprunteuse; par conséquent, le problème d'homonymie ne peut pas se poser.

La colonne gauche groupe les mots japonais, la colonne droite les formes polonaises:

ani 'frère aîné' – *ani* 'pas même'
ano 'celui-là' – *ano* 'eh bien'
baka 'imbécile' – *baka* 'sorte de poteau indicateur, autrement *stawa*'¹¹⁸
buta 'cochon' – *buta* 'morgue, arrogance'
*chi*¹¹⁹ 'sang; terre ferme' – *ci* 'te (pron. pers. dat. sing.)'
dō 'torse; cuivre; salle, halle; temple; comment' – *do* 'à, pour'
go 'cinq' – *go* 'le (pron. pers. accus. masc. sing.)'
hau 'ramper' – *hau* 'cri du chien'
hen-na 'étrange' – *henna* 'henne'
hi 'jour; soleil; feu' – *hi* 'exclamation ironique'
ho 'voile (f.); pas' – *ho* 'exclamation admirative'
hōho 'gifle; méthode' – *hoho* 'exclamation admirative'
i 'estomac' – *i* 'et'
jiko 'accident, catastrophe, raison fondée' – *dziko* 'sauvagement'
kaban 'mallette, valise' – *kaban* 'pore' (régionalisme d'origine ukrainienne)
kasa 'parapluie' – *kasa* 'caisse'
ki 'arbre; bois' – *ki* 'que' (essentiellement dans le tour *ki diabel* 'que diable')
kita 'nord' – *kita* 'panache; queue (p. ex. du renard)'
kochō 'exagération' – *kocio* 'dimin. hypocoristique de *kot*, 'chat'¹²⁰

¹¹⁷ Pour la classification généalogique du jap. voir supra, n. 80.

¹¹⁸ En ce qui concerne la 2^e signification de *baka* pol., cf. SJP t. I, p. 304: «Tylko w wyrażeniu: Bakę albo baki komu świecić 'schlebiać, nadszkakiwać komuś' (może ukr. baky = oczy)».

¹¹⁹ Cf. la source de notre corpus, Kazuko ADACHI, *Słownik minimum japońsko-polski polsko-japoński*, red. nauk. prof. dr W. KOTAŃSKI, Wiedza Powszechna, Warszawa, 1982, qui, p. 7, explique le système de transcription: *chi* correspond au pol. *ci* et *shi* à *si* de l'orthogr. pol.

¹²⁰ *Kōchō* 'directeur de l'école'.

kogo 'archaïsme, vieux proverbe' – *kogo* 'pron. interr. qui, cas régime'
koya 'chaumière; chalet; étable, écurie' – *koja* 'couchette'
koza 'compte bancaire' – *koza* 'chèvre'
kuma 'ours' – *kuma* 'commère'
kuso 'représentation, fantaisie' – *kuso* 'tout court'
mada 'encore' – *mada* 'espèce de terre alluviale'
mama 'ainsi; sans changements; conformément à' – *mama* 'maman'
mata 'de nouveau, encore une fois; aussi' – *mata* 'natte, clac'
me 'œil, vue, regard; appréciation' – *me(e)* 'en du mouton'
mi 'corps, organisme; lui-même' – *mi* 'mi (note de musique)'
mina 'tous; tout' – *mina* 'mine'
motto 'encore, plus' – *motto* 'épigraphe, exergue'
ni 'deux' – *ni* 'ni...ni'
ōgon 'or; pièces d'or' – *ogon* 'queue'
on 'bienveillance, bonté' – *on* 'il, lui'
oto 'son; bruit; frappement' – *oto* 'voici, voilà'
sen 'mille' – *sen* 'sommeil, rêve'
shio 'sel' – *sio* 'allez' (interj., pour chasser des poules, etc.)
tabun 'peut-être' – *tabun* 'troupeau de chevaux'
tango 'mot; lexique' – *tango* 'tango'
tani 'vallée, ravin, cuvette' – *tani* 'bon marché'
ten 'ciel' – *ten* 'ce, celui'
to 'porte' – *to* 'cela'
tora 'tigre' – *tora* 'torah'
vama 'mont' – *jama* 'creux, caverne; repaire; terrier'
yuki 'neige' – *yuki* 'bât, some'

Il convient de faire observer que si l'on prenait en considération des formes personnelles de verbes, p. ex. *koi* (de *koić* 'apaiser') ou *kisi* (de *kisić* 'mariner') ou encore *kosi* (de *kosić* 'faucher'), on trouverait des homonymes respectivement de *koi* 'amour, passion', de *kishi* 'bord' et de *koshi* 'lecteur, instituteur': de même, le pluriel de *on*: *oni* polonais serait homophone de *oni* 'démon, diable; revenant', le génitif de *rok*: *roku* aurait pour homophone *roku* 'six' ou enfin le féminin de *siwy*: *siwa* serait à mettre en rapport avec *shiwa* 'ride' et le terme familier *siki*, pluriel de *siku*, désignant l'urine, avec *shiki* 'cérémonie; manière, système'¹²¹. En nous en tenant à nos principes (ne tenir compte que des mots de base, mots du dictionnaire), nous aboutissons au niveau du lexique fondamental toujours – à un corpus de 45 paires homo-

¹²¹ Voir supra n. 14.

nymiques. Contrairement aux corpus précédemment étudiés, le corpus japonais offre une assez grande variété de parties du discours.

La diversité des parties du discours est dans ce corpus plus marquée que dans les corpus précédents. Du côté japonais, 32 substantifs font face à 13 autres catégories: 2 adverbes, 3 déterminants, 2 adjectifs, 2 pronoms et 1 verbe. Dans la liste polonaise, les noms (24) dépassent à peine la moitié des 45 unités; les autres parties de discours sont représentées par 6 interjections, 8 pronoms, 3 conjonctions, 2 adverbes, 1 adjectif et 1 préposition.

En ce qui concerne la longueur des mots, 29 ont deux syllabes et 16 sont des monosyllabes. Par définition, la syllabe japonaise est ouverte: dans 8 cas, on a la structure CVC, où la consonne finale est une nasale. C'est le cas de 3 mots monosyllabique (*on*, *sen*, *ten*) et de 5 mots à deux syllabes: *HENna*, *TANgo*, *kaBAN*, *ōGON*, *ta-BUN*.

e) Notre dernier corpus est celui du swahili, principale langue véhiculaire de l'Est africain, avec plusieurs dialectes, tels le kikayé de Zanzibar et le kingozi, variété littéraire, s'étant dans le passé servi de l'écriture arabe et présentant de nombreux emprunts à l'arabe (*kitabu* 'livre', *mnara* 'minaret', *waziri* 'ministre, vizir', ar. *alwazir*, emprunté à son tour au persan par l'intermédiaire du turc). Il y a dans cette langue aussi de très nombreux emprunts européens (mais pas slaves! sauf, peut-être, le *chai*¹²² 'thé', russicisme éventuel), p. ex. *boi* 'boy', *daktari* 'docteur', *mashina* 'machine, locomotive', *meza* 'table', *pasi* 'fer à repasser', *shali* 'châle', *sigareti*, *stima* 'steamer', *taarifu* 'nouvelle; déclaration; la douane, liste', *tufani* 'typhon', *tumbako* 'tabac', *volkeno* 'volcan'...

Ce qui intéresse directement notre corpus, ce sont les mots du type *bure* 'sans fondement, en vain', *fika* 'arriver' ou *cheka* 'rire', dont les homophones polonais ne sont pas des mots de base (*bure* – pluriel de *bury*, *fika* et *czeka* – troisièmes personnes du singulier de l'indicatif présent). Il va sans dire que nous ne pouvons pas retenir *kasia* 'rame, aviron' homophone d'un nom propre (*Kasia*) ni *kinga* 'défense, protection; bûche, tison', homophone de *Kinga*.

Notre corpus swahili-polonais finit donc par embrasse 44 paires homonymiques:

¹²² Le dictionnaire (R. STOPA et B. GARLICKI, *Mały słownik suahilijsko-polski i polsko-suahilijski (Kamusi dogo ya kiswahili-kipolanda kipolanda-kiswahili)*, Wiedza Powszechna, Warszawa, 1966) applique la transcription A.P.I., donc: [tʃai].

baba 'père' – *baba* 'bonne femme, commère'
banda 'maison, hutte' – *banda* 'bande'
barabara 'grande route; convenablement, en ordre' – *bara-bara* 'coût'¹²³
beza 'faire peu de cas de' – *beza* 'espèce de gâteau'
chacha 'fermenter' – *czacza* 'cha-cha-cha (danse d'origine mexicaine)'
chapa 'sceau; imprimé' – *czapa* augm. de *czapka* 'bonnet, casquette'
chub! 'chut! motus!' – *czub* 'toupet, houppe'
dama 'sang' – *dama* 'dame'
dola 'administration' – *dola* 'sort, destin'
fuga 'apprivoiser, élever' – *fuga* 'fugue'
fura 'remercier; gonfler' – *fura* 'charrette'
gunia 'sac' – *gunia* 'gros drap'¹²⁴
haki 'justice; probité' – *haki* 'crochets'
kania 'défendre' – *kania* 'milan'
karibu 'entrez' – *karibu* 'caribou'
kasa 'tortue' – *kasa* 'caisse'
kasha 'malle' – *kasza* 'grauu'
kokota 'tirer, traîner' – *kokota* 'cocotte'
kopa 'contracter un emprunt' – *kopa* 'soixantaine'
kosa 'se tromper; faute, péché' – *kosa* 'faux'
kuku 'poule, coq' – *kuku* 'cri du coucou'¹²⁵
kula 'tout, chacun' – *kula* 'sphère, boule, balle'
lala 'dormir' – *lala* 'poupée'
lilia 'déplorer' – *lilia* 'lys'
lipa 'payer' – *lipa* 'tilleul'
mama 'mère' – *mama* 'maman'¹²⁶
mamba 'crocodile' – *mamba* 'mambo'
mara 'une fois; tout de suite' – *mara* 'rêve, cauchemar; spectre'
mila 'habitude' – *mila* 'lieue, mille'
ona 'savoir' – *ona* 'elle'
paka 'chat' – *paka* 'caisse, ballot'
pika 'préparer, cuisiner' – *pika* 'lance, pique'
pinda 'ourler, plier' – *pinda* 'femme (vulg.)'¹²⁷
pipa 'tonneau' – *pipa* 'mandoline chinoise'¹²⁸

¹²³ Attesté p. ex. par A. DĄBROWSKA (*Słownik eufemizmów polskich czyli w rzeczy mocno, w sposobie łagodnie*, PWN, Warszawa, 1998, p. 88): «Bara, bara, bara, riki tiki tak, jeśli masz ochotę, daj mi jakiś znak» (dans une chanson de l'ensemble *Milano*).

¹²⁴ Sur *gunia*, voir BAŃKOWSKI.

¹²⁵ D'amples informations chez SŁAWSKI.

¹²⁶ A propos de *mama*, voir *matka* dans BRÜCKNER (2 colonnes).

¹²⁷ Cf. p. ex. M. GROCHOWSKI, *Słownik polskich przekleństw i wulgaryzmów*, PWN, Warszawa, 1995; désigne aussi la *chatte* 'sexe de la femme'.

¹²⁸ Cf. n. précéd.

poza 'refroidir; apaiser' – *poza* 'pose, attitude'
pupa 'hâte; zèle' – *pupa* 'derrière'¹²⁹
robota 'caisse, ballot' – *robota* 'travail'
saga 'moudre' – *saga* 'saga'
sala 'prière' – *sala* 'salle'
suka 'tresser' – *suka* 'chienne'
tanka 'prononcer, articuler' – *tanka* 'petite digue'
tango 'vagabond' – *tango* 'tango'
tata 'difficulté, complication' – *tata* 'papa'
tu 'seulement' – *tu* 'ici'

Dans ce corpus, il y a, en ce qui concerne le swahili, une représentation exceptionnellement forte du verbe (18) contre 21 substantifs, 2 adverbes, 2 interjections et 1 pronom. Le fait s'explique par la désinence *-a* de l'infinitif. Du côté polonais, on relève 1 pronom (*ona*), 1 adverbe (*tu*, 2 si l'on retient la valeur adverbiale de *poza*, substantif dans notre liste); le reste, 42 unités, sont des noms.

La structure syllabique est des plus simples: on a seulement 2 mots monosyllabique (*chub!*, *tu*), 3 mots (*karibu*, *kokota*, *robota*) ont 3 syllabes et *bara-bara* en a 4; l'immense majorité (38) sont des mots à deux syllabes. La deuxième syllabe y est toujours ouverte, tandis que la première dans 39 cas est également ouverte et seulement dans 5 cas elle est du type CVC: *BANda*, *MAMba*, *PINda*, *TAMka* et *TANgo*.

L'étendue du corpus swahili est pratiquement identique à celle du japonais (45; ici: 44), mais elle dépasse largement deux fois celle du hongrois (18).

Dans l'ensemble, nous avons soumis à l'analyse 414 assemblages d'homonymes, notamment dans la première partie, à l'intérieur de deux langues choisies – le français et le polonais (respectivement 210 et 47 assemblages; dans la deuxième partie, nous avons pris en considération 40 paires franco-polonaises, 10 paires tchéco-polonaises, 18 magyaro-polonaises, 45 nipppo-polonaises et 44 swahili-polonaises.

Seul le français connaît des assemblages homonymiques dépassant la paire (2 mots); ainsi, 529 mots français ont été étudiés. Pour ce qui est des autres corpus, leurs 204 paires totalisent 408 mots. Au total, l'étude a porté sur 937 mots.

¹²⁹ Euphémisme; cf. DĄBROWSKA, *op. cit.* SJP suggère all. *Popo* comme source possible. D'ailleurs, comment ne pas penser à *puppis* lat. 'arrière d'un navire' (fr. *poupe*)?

Le but essentiel de notre étude a été de signaler le phénomène peu remarqué d'homonymie interlinguistique. Secondairement, nous avons cherché à préciser les conditions favorables à l'apparition de structures homonymiques, à savoir longueur réduite du mot et simplicité de la syllabe (de préférence: CV et CVC).

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMCZEWSKI, H.: *Le français déchiffré, clé du langage et des langues*. Colin, Paris, 1981.
- ARRIVE, M., GADET, F., GALMICHE, M.: *La grammaire d'aujourd'hui: Guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris, 1986.
- BAŃKOWSKI, A.: *Etymologiczny słownik języka polskiego, t. I: A-K*, PWN, Warszawa, 2000.
- BRÜCKNER, A.: *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Wiedza Powszechna, Warszawa, 1957.
- BUTTLER, D. (dir.): *Słownik polskich form homofonicznych*, Ossolineum, Wrocław, 1984.
- CARTON, F.: *Introduction à la phonétique du français*, Bordas, Paris, 1974.
- CZIKOBAWA, A.: *Wstęp do językoznawstwa, cz. I*, PWN, Warszawa, 1954.
- DAVAU, M., COHEN, M., LALLEMAND, M.: *Dictionnaire du français vivant*, Bordas, Paris, 1972.
- DĄBROWSKA, A.: *Słownik eufemizmów polskich czyli w rzeczy mocno, w sposobie łagodnie*, PWN, Warszawa, 1998.
- DOROSZEWSKI, W. (dir.): *Słownik języka polskiego PAN*, Wiedza Powszechna, puis PWN, Warszawa, 1958-1969 (11 volumes).
- DUBOIS, J. (dir.): *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 1973.
- GOŁĄB, I., HEINZ, A., POLAŃSKI, K.: *Słownik terminologii językoznawczej*, PWN, Warszawa, 1968.
- GOUDAILLER, P.: *Comment tu t'achates! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Maisonneuve et Larousse, Paris, 1997.
- GROCHOWSKI, M.: *Słownik polskich przekleństw i wulgaryzmów*, PWN, Warszawa, 1995.
- HAGUENAUER, Ch.: *Le Japonais*, in: MEILLET, A. et COHEN, M. (dir.): *Les langues du monde*, nouv. éd, t. I, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1952, pp. 447-472.
- HAVAS, L., SKRIPCZ, S., VARSÁNYI, I.: *Magyar-Lengyel Zsebszótár*, Terra, Budapest, 1965.
- JAKOBSON, R., HALLE, M.: *Fundamentals of Language*, Mouton, La Haye, 1971².
- KAZUKO ADACHI: *Słownik minimum japońsko-polski polsko-japoński*, Wiedza Powszechna, Warszawa, 1982.
- Kitaisko-russkij slovar'-minimum*, Izd. «Russkij jazyk», Moskva, 1974.
- KÖRTING, G.: *Lateinisch-romanisches Wörterbuch, 3. verm. und verb. Ausg.*, Schöningh, Paderborn, 1907.
- MAJEWICZ, A. F.: *Języki świata i ich klasyfikowanie*, PWN, Warszawa, 1989.
- MALHERBE, M.: *Les langages de l'humanité. Une encyclopédie des 3 000 langues parlées dans le monde*, Seghers, Paris, 1983.
- OLIVA, K., KULOŠOVÁ, M., SVOBODA, J. Z.: *Polsko-Česky kapesní slovník Česko-Polský*, Statní pedagogické nakladatelství, Praha, 1963.

- PAUL, H.: Deutsches Wörterbuch, VEB Max Niemeyer, Halle, 1960⁷.
- PIENKOS, E. [et al.]: Wielki słownik polsko-francuski, Wiedza Powszechna, Warszawa, 1995.
- PIORZ, A.: Na Śląsku Cieszyńskim jucha jest biała. «Roczniki Humanistyczne» 30-31 (1982-1983), z. 6, pp. 159-170.
- REY, A. et CHANTREAU, S.: Dictionnaire des expressions et locutions, Le Robert, Paris, 1984.
- ROBERT, P.: Le Nouveau Petit Robert, nouv. éd. remaniée et amplifiée sous la dir. de J. Rey-Debove et A. Rey, Le Robert, Paris, 1993.
- ROSETTI, A.: Sur la théorie de la syllabe, Mouton, La Haye, 1963².
- RUHLEN, M.: Toutes parentes, toutes différentes, «Recherches» févr. 1998, pp. 68-75.
- SŁAWSKI, F.: Słownik etymologiczny języka polskiego, Towarzystwo Miłośników Języka Polskiego, Kraków, 1952-.
- STOPA, R., GARLICKI, B.: Mały słownik suahilijsko-polski i polsko-suahilijski. (Kamusi dogo kiswahili-kipolanda kipolanda-kiswahili), Wiedza Powszechna, Warszawa, 1966.
- VARSANYI, L.: Lengyel-magyar zsebszótár, Terra, Budapest, 1965.
- WARNANT, L.: Dictionnaire de la prononciation française, Duculot, Gembloux, 1962.

HOMONIMIA: ZJAWISKO WEWNĄTRZ- I MIĘDZYJĘZYKOWE

Streszczenie

Artykuł zajmuje się tylko homonimiami pełnymi, a więc posiadającymi nie tylko cechę homofoniczności oraz różnorodności znaczeniowej, ale i odrębne etymony.

Badanie homonimiczności wewnątrz dwóch wybranych języków (francuskiego i polskiego) pozwala wskazać na właściwości wyrazu i sylaby umożliwiające homonimie: krótkość wyrazu i prosta struktura sylaby (przede wszystkim CV i CVC). Druga część pracy podejmuje rzadko poruszane zagadnienie homonimii międzyjęzykowej na przykładzie francuskiego i polskiego, czeskiego i polskiego, węgierskiego i polskiego, japońskiego i polskiego oraz suahili i polskiego. Homonimia ta występuje z małym natężeniem w językach bliskich genetycznie, z większym w językach genetycznie odległych. Oczywiście warunkiem wystąpienia tego rodzaju „spotkań” leksykalnych jest wspomniana krótkość wyrazów wchodzących w pary homonimiczne oraz prostota ich struktury sylabicznej.

Słowa kluczowe: homonimia, homonimia wewnątrzjęzykowa, homonimia międzyjęzykowa, homofonia.

Mots clefs: homonymie, homonymie intralinguistique, homonymie interlinguistique, homophonie.

Key words: homonymy, intralinguistic homonymy, interlinguistic homonymy, homophony.